Les *Soldats*, c'est-à-dire la garde de service, n'entraînaient alors qu'une dépense de neuf livres.

Mademoiselle Marotte Beaupré était une actrice de la troupe de Molière, qui, d'après cette mention assez souvent répétée, n'avait pas part de sociétaire, mais était payée par représentation. Son salaire ne varie jamais : trois livres.

Les *assistants* étaient les figurants sans doute.

Le *feu* n'est porté dans ce bordereau de dépense que pour dix sous ; mais nous devons faire observer que c'est le bordereau d'une époque presque caniculaire, le 15 juin (1663).

La *chandelle* était le mode d'éclairage des théâtres de cette époque. S'il était économique, il n'était pas du moins, par les continuelles allées et venues des moucheurs, de nature à seconder l'illusion théâtrale. Nous devons dire, comme progrès, que sur le troisième registre, dans la dépense, à côté de l'article *chandelle*, on lit le mot *bougie*, mais aux seules représentations du *Bourgeois gentilhomme*, sans doute pour la fête donnée par Dorante à Dorimène avec l'argent de M. Jourdain.

La *tarre de l'or léger* était un déchet qui se reproduisait à chaque représentation sur le produit des recettes. La monnaie d'or étant alors celle dont se servaient presque uniquement la cour et les hommes de la haute finance, la rognure des pièces donnait lieu à des dépréciations assez marquées dont les théâtres se trouvaient victimes.

François était sans doute un garçon de théâtre. Mais comme cette mention n'est pas quotidienne, il est probable que les deux livres pour lesquelles il est porté ici, étaient la rémunération de plusieurs jours de travail.

Le dernier article (*au menuisier, en rabattant*) est le paiement d'un mémoire. C'est une de ces dépenses qui ne se reproduisaient pas journellement.

Voici un autre détail de dépense du même registre ; le